

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1955/1956 / 1956-00-00a Fetishism: the Symbolic, the Imaginary and the Real

La parole est un don du langage et le langage n'est pas immatériel. C'est de la matière subtile, mais de la matière néanmoins. Il peut féconder la femme hystérique, il peut figurer le flot d'urine ou l'excrément retenu(6). Les mots peuvent aussi souffrir de blessures symboliques. Nous nous rappelons la *Wespe* avec un W castré, quand l'homme aux loups réalisa le châtement symbolique qui lui avait été infligé par Groucha(13).

Le langage est donc l'activité symbolique par excellence : toutes les théories de langage fondées sur une confusion entre le mot et son réfèrent, négligent cette dimension essentielle. Humpty Dumpty ne rappelle-t-il pas à Alice qu'il est maître du mot s'il ne l'est pas de son réfèrent ?

L'imaginaire n'est déchiffrable que s'il est mis en symboles [38\(1\)](#). Le comportement de Harry à ce moment-là ne l'est ⁽²⁵⁾ pas. Il est lui-même capté par l'image. Harry n'imagine pas le symbole ; il donne réalité à l'image. Cette captation imaginaire (*captation de et par l'image*) est ce qui constitue essentiellement toute « réalité » imaginaire, au point de nous la faire considérer comme instinctive. Ainsi les mêmes couleurs captivent le mâle et la femelle de l'épinoche et les entraînent dans la danse nuptiale.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIII - Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse Version AFI / LEÇON I 2 DÉCEMBRE 1964

De sorte qu'ici c'est peut-être bien, cette idée de verdeur, de verdeur idéale qu'il s'agit, par rapport à quoi le *colorless* est plus caduc. C'est quelque chose comme des ombres d'idées qui s'en vont là, perdant leur couleur et pour tout dire exsangues. Elles sont là à se promener, à se promener, n'est-ce pas, puisqu'elles dorment et je n'aurais aucune peine - faites-moi grâce de la fin de cet exercice de style - de vous démontrer qu'il est parfaitement concevable que, si nous donnons au *sleep*, dorment, quelque chose de métaphorique, il y ait un sommeil

accompagné de quelque fureur. Du reste, est-ce que ce n'est pas ce que nous éprouvons tous les jours ? Et pour tout dire, si aussi bien vous me dispensez de cette vaine queue de discours - je vous laisse le soin de le fabriquer - est-ce que je ne peux pas trouver, à interroger les choses dans le sens du lien de la grammaire à la signification, je ne peux pas trouver dans cette phrase l'évocation, à proprement parler, de l'inconscient où il est ? Qu'est-ce que l'inconscient, si ce n'est justement des idées, des pensées, *Gedanken*, des pensées dont la verdeur [est] exténuée. Freud ne nous dit-il pas quelque part que, comme les ombres de l'évocation aux enfers, et revenant au jour, elles demandent à boire du sang pour retrouver leurs couleurs, si ce ne sont pas des pensées de l'inconscient qu'il s'agit, qui, ici, dorment furieusement ?

Eh bien, tout ça aura été un très joli exercice, mais je ne l'ai poursuivi - je ne dirai pas jusqu'au bout, puisque je l'abrège - que pour souffler dessus, car -13- c'est tout simplement complètement idiot ! L'inconscient n'a rien à faire avec ces significations métaphoriques, si loin que nous les poussions, et chercher dans une chaîne signifiante, grammaticale, la signification, est une entreprise d'une futilité extraordinaire. Car si, en raison du fait que je suis devant cet auditoire, j'ai pu lui donner cette signification là, j'aurais aussi bien pu lui en donner toute autre, et pour une simple raison, c'est qu'une chaîne signifiante engendre toujours, quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle soit grammaticale, une signification, et je dirai plus, n'importe laquelle. Car je me fais fort, en faisant varier, et on peut faire varier à l'infini, les conditions d'entourage, de situation, mais bien plus encore les situations de dialogue, je peux faire dire à cette phrase tout ce que je veux, y compris, par exemple, à telle occasion, que je me moque de vous.

Attention ! Est-ce que n'intervient pas là autre chose, à cet extrême, qu'une signification ? Que je puisse, dans tel contexte, en faire surgir toute signification, c'est une chose, mais est-ce bien de signification qu'il s'agit ? Car la signification de tout à l'heure, pourquoi ai-je dit que rien ne l'assurait ? C'est dans la mesure même où je venais de lui en donner une, par rapport à quoi ? par rapport à un objet, un réfèrent, quelque chose que j'avais

fait surgir là pour les besoins de la cause, à savoir l'inconscient. En parlant de contexte, en parlant de dialogue, je laisse disparaître, s'évanouir, vaciller ce dont il s'agit, à savoir, la fonction du sens. Ce qu'il s'agit ici de serrer de plus près, c'est la distinction des deux.

Qu'est-ce qui fait en dernière analyse que, cette phrase, son auteur même l'a choisie, s'est si aisément conforté de quelque chose de si douteux, à savoir, qu'elle n'ait pas de sens ? Comment un linguiste, qui n'a pas besoin d'aller aux exemples extrêmes, au *carré rond* dont je vous parlai tout à l'heure, pour s'apercevoir que les choses qui font le sens le plus aisément reçu laissent complètement passer à l'as la remarque d'une contradiction quelconque? Ne dit-on pas, avec l'assentiment général, une jeune morte? Ce qui pourrait être correct, c'est de dire qu'elle est morte jeune, mais de la qualifier d'une jeune morte, avec ce que veut dire l'adjectif mis avant le nom en français, doit nous laisser singulièrement perplexes! Est-ce comme morte qu'elle est jeune ? Ce qui fait le caractère distinctif de cette phrase, je me le suis demandé. Nous ne pouvons pas croire à une telle naïveté de la part de celui qui la produit comme paradigme. Et pourquoi a-t-il pris un tel paradigme, manifestement forgé ? Et pendant que je me demandais qu'est-ce qui faisait effectivement la valeur paradigmatique de cette phrase, je me suis fait apprendre à la bien prononcer. Je n'ai pas un phonétisme anglais spécialement exemplaire; cet exercice avait pour moi un usage, de ne pas déchirer les oreilles de ceux pour qui ce phonétisme est familier. Et -14- dans cet exercice, je me suis aperçu de quelque chose, qu'entre chaque mot, il fallait que je reprenne un peu [de] souffle. *Colorless... green... ideas... sleep... furiously*. Pourquoi est-ce qu'il faut que je reprenne souffle ? Est-ce que vous avez remarqué que sinon ça fait... *ss'gr... idea (s's) leep...* un s s'enchaînant avec un s, et après ça, p *furiously*. Alors j'ai commencé à m'intéresser aux consonnes. Il y a une chose qu'on peut dire en tout cas, c'est que ce texte est atteint d'amusie, de quelque façon que vous l'entendiez, la musique, les muses comme dit Queneau ¹³¹ : « Avec les arts on s'amuse; on muse avec les lézards ». Et m'apercevant, faisant le compte de ces consonnes, les deux l, le c de *colorless*, le g de *green*, le n, un troisième l, un quatrième l, il m'est venu à l'esprit ces vers, que

j'espère que vous adorez autant que moi, ceux qui sont écrits au bas du tableau, et qui emploient très précisément la batterie consonantique de la phrase forgée. « *Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle*

Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle. »¹³⁵

Je ferai facilement le travail inverse de ce que j'ai fait tout à l'heure, pour vous montrer qu'il n'est pas moins étrange de parler d'une nuit cruelle que d'un carré rond; qu'une nuit éternelle est assurément une contradiction dans les termes, mais par contre que la valeur émouvante de ces deux vers est essentiellement dans la répercussion, d'abord de ces quatre s sifflants qui sont soulignés au tableau, de la répercussion de Céphise dans *fut* de la seconde ligne, à la répercussion du *t* quatre fois, du *n* de nuit deux fois, de la labiale primitive *p*, promue dans sa valeur atténuée du *fut* et de Céphise, dans ce *pour tout un peuple* qui harmonise, qui fait vibrer d'une certaine façon quelque chose qui assurément, dans ces deux vers, est tout le sens, le sens poétique. Et ceci est de nature à nous forcer à nous rapprocher plus intimement de la fonction du signifiant. Si, assurément, les deux vers dont il s'agit ne prétendent à aucun degré donner la signification de la formule du linguiste, ils nous forcent à nous interroger si nous ne sommes pas par là beaucoup plus près de ce qui fait son sens, de ce qui, pour son auteur surtout, était le point véritable où il s'assurait de son non-sens. Car à un certain niveau, les exigences du sens sont peut-être différentes de ce qui nous apparaît tout d'abord, à savoir qu'à ce niveau du sens, l'amusie est une objection radicale.

Voilà par quoi je me suis décidé à introduire cette année, histoire de vous en donner le ton, ce que j'appelle *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. J'ai parlé l'année dernière des fondements de la psychanalyse⁹¹. J'ai parlé des concepts qui me paraissent essentiels pour structurer son expérience et vous avez pu voir qu'à aucun de ces niveaux ce n'a été de vrais concepts, que je n'ai -15- pu les faire tenir, pour autant que je les ai fait rigoureux, à l'endroit d'aucun **réfèrent**; que toujours, en quelque manière le sujet, qui ces concepts [les] apporte, est

impliqué dans son discours même; que je ne puis parler de l'ouverture et de la fermeture de l'inconscient sans être impliqué, dans mon discours même, par cette ouverture et cette fermeture; que je ne puis parler de la rencontre comme constituant, par son manque même, le principe de la répétition sans rendre insaisissable le point même où se qualifie cette répétition.

Dante, après d'autres, avant beaucoup d'autres encore, introduisant, dans le *De vulgari eloquentia* dont nous aurons à parler cette année, les questions les plus profondes de la linguistique, dit que toute science, et c'est d'une science qu'il s'agit pour lui, doit pouvoir déclarer ce qu'il faut bien traduire par, son objet, et nous sommes tous d'accords; seulement, objet, pour avoir sa valeur, dans le latin dont Dante se sert, s'appelle là *subjectum*. C'est bien en effet, dans l'analyse, du sujet qu'il s'agit. Ici, aucun déplacement n'est possible pour lui permettre d'en faire un objet. Qu'il en soit de même dans la linguistique, ceci n'échappe pas plus à aucun linguiste que ceci n'échappe à Dante et à son lecteur, mais le linguiste peut s'efforcer de résoudre ce problème différemment de nous, analystes. C'est précisément pour cela que la linguistique s'engage toujours plus avant dans la voie, que pointait tout à l'heure le travail de notre auteur, dans la voie de la formalisation. C'est parce que, dans la voie de la formalisation, ce que nous cherchons à exclure, c'est le sujet. Seulement nous, analystes, notre visée doit être exactement contraire, puisque c'est là le pivot de notre praxis. Seulement vous savez que, là-dessus, je ne recule pas devant la difficulté, puisqu'en somme je pose, je l'ai fait l'année dernière, et d'une façon suffisamment articulée, que le sujet, ce ne peut être, en dernière analyse, rien d'autre que ce qui pense *donc je suis*. Ce qui veut dire que le point d'appui, l'ombilic, comme dirait Freud, de ce terme de sujet n'est proprement que le moment où il s'évanouit sous le sens, où le sens est ce qui le fait disparaître comme être, car ce *donc je suis* n'est qu'un sens. Est-ce que ce n'est pas là que peut s'appuyer la discussion sur l'être ?

Le rapport du sens au signifiant, voilà ce que je crois depuis toujours essentiel à maintenir au cœur de notre expérience, pour que tout notre discours ne se dégrade pas. Au centre de cet effort, qui est le mien, orienté pour une praxis j'ai mis la notion de signifiant.

Comment se fait-il qu'encore tout récemment, dans une des réunions de mes élèves, j'ai pu entendre un, d'ailleurs je ne me souviens plus lequel, qui a pu dire - et après tout, je le sais bien, il n'était pas le seul à le dire - que la notion de signifiant, pour Lacan, ceci, encore, à lui, dans son esprit, lui laisse quelque incertitude! Si c'est ainsi, alors qu'après tout un article comme « L'instance de la lettre dans l'inconscient ⁸², -16- que je vous prie de relire - ça c'est un fait, que mes textes deviennent plus clairs avec les ans! [rumeurs], on se demande pourquoi, je dis, c'est un fait, dont plus d'un, sinon tous, témoignent - ce texte est admirablement clair, et l'exemple HOMMES/DAMES que j'évoque, comme évoquant par son couplage signifiant le sens d'un urinoir, et non pas de l'opposition des sexes, mais comme s'insérant, du fait du masquage de ce sens, pour deux petits enfants qui passent en train dans une gare, d'une division désormais irrémédiable sur le lieu qu'ils viennent de traverser, l'un soutenant qu'il est passé à HOMMES, et l'autre qu'il est passé à DAMES. Ceci me semble quand même une histoire destinée à ouvrir les oreilles!

Aussi bien des formulations, moins confinantes à l'apologue, qui sont celles-ci, que le signe, de quelque façon qu'il soit composé, et inclût-il en lui-même la division signifiant/signifié, le signe, c'est ce qui représente quelque chose pour quelqu'un, c'est-à-dire, au niveau du signe, nous sommes au niveau de tout ce que vous voudrez, du psychologique, de la connaissance; que vous pourrez raffiner, qu'il y a le signe véritable, la fumée qui indique le feu, qu'il y a l'indice, à savoir la trace, laissée par le pied de la gazelle sur le sable ou sur le rocher, et que le signifiant, c'est autre chose. Et que le fait que le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, c'est une formulation suffisamment ferme pour que, seulement à vous forcer de vous y retrouver, ceci ait quelque conséquence.

Pourquoi dès lors est-ce que ce discours sur le signifiant peut conserver quelque obscurité? Est-ce parce que, pendant un certain temps, je l'ai voulu, par exemple ? Oui. Et qui est ce je alors ? Il est peut-être interne à ce nœud de langage qui se produit quand le langage a à rendre compte de sa propre essence. Peut-être est-il obligé qu'à cette conjoncture se

produise obligatoirement quelque perte. C'est exactement conjoint à cette question de la perte, de la perte qui se produit chaque fois que le langage essaie, dans un discours, de rendre raison de lui-même, que se situe le point d'où je veux partir, pour marquer le sens de ce que j'appelle rapport du signifiant au sujet. J'appelle philosophique tout ce qui tend à masquer le caractère radical et la fonction originante de cette perte. Toute dialectique, et nommément la hégélienne, qui va à masquer, qui en tout cas pointe à récupérer les effets de cette perte, est une philosophie.

Il y a d'autres façons que la prétention d'en agir avec cette perte. Il y a de regarder ailleurs, et nommément de tourner son regard vers la signification et de faire du sujet cette entité qu'on appelle l'esprit humain, de le mettre avant le discours. C'est une vieille erreur dont la dernière incarnation s'appelle psychologie du développement, ou, si vous voulez, pour l'illustrer, piagétisme. Il s'agit de savoir si nous pouvons en aborder la critique sur son propre terrain, exemple de la contribution qui est celle que j'espère apporter cette année, à quelque -17- chose, pour la psychanalyse, qui montre que le discours que nous poursuivons pour elle nécessite des choix, et nommément l'exclusion d'un certain nombre de positions, qui sont des positions concernant le réel, que ces positions sont fausses et qu'elles ne sont pas fausses sans raison, que la position que nous prenons est celle, peut-être la seule, qui permette de fonder, dans son fondement le plus radical, la notion d'idéologie.

Je ne vous laisserai pas aujourd'hui partir, encore que ce soit là talisman superflu, sans une formule, inscriptible au tableau puisque après tout je l'y mets, qui est celle-ci. S'il est vrai que la relation du signifiant soit essentiellement au signifiant, que le signifiant comme tel, en tant qu'il se distingue du signe, ne signifie que pour un autre signifiant, et ne signifie jamais rien d'autre que le sujet, il doit y en avoir des preuves surabondantes. Sur le plan même de la critique de Piaget, que je pense aborder la prochaine fois, et nommément de la fonction du langage égocentrique, je pense vous en donner, dès cette fois-là, des preuves, à titre de graphe, de graphe simplifié, indicatif du chemin que nous allons parcourir. Et la formule signifiant sur

signifié est, d'une façon non ambiguë et ceci depuis toujours, à interpréter comme ceci, qu'il y a un ordre de référence du signifiant qui est à ce que j'appelai l'année dernière un autre signifiant. C'est ce qui le définit essentiellement.

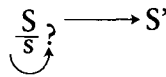
Qu'est-ce alors que le signifié ? Le signifié n'est point à concevoir seulement dans le rapport au sujet. Le rapport du signifiant au sujet, en tant qu'il intéresse la fonction de la signification, passe par un référent. Le référent, ça veut dire le réel, et le réel n'est pas simplement une masse brute et opaque, le réel est apparemment structuré. Nous ne savons d'ailleurs absolument pas en quoi, tant que nous n'avons pas le signifiant. Je ne veux pas dire pour autant que, de ne pas le savoir, nous n'avons pas des relations à cette structure. Aux différents échelons de l'animalité, cette structure s'appelle la tendance, le besoin, et il faut bien que, même ça qu'on appelle, à tort ou à raison mais en fait, en psychologie animale, l'intelligence, il faut bien en passer par cette structure.

L'intelligence, je ne sais pas pourquoi on a fait là-dessus une erreur, l'intelligence est bien, pour moi comme pour tout le monde, non verbale. Ce que j'essaierai de vous montrer la prochaine fois, pour critiquer Piaget, c'est qu'il est absolument indispensable, pour ne pas faire l'erreur de croire que l'évolution de l'enfant, ça consiste, selon une volonté prédéterminée par l'Éternel, depuis toujours, à le rendre de plus en plus capable de dialoguer avec Monsieur Piaget. C'est de poser la question, sinon de la résoudre, en quoi l'intelligence, comme préverbale, vient se nouer avec le langage comme préintellectuel ? Pour l'instant -18-

$$\frac{S}{s} \quad \frac{S}{s} \longrightarrow S'$$

je note que, pour concevoir quoi que ce soit à la signification, il faut prendre d'abord - ce qui n'épuise rien et ne nous force pas à un échafaudage et à conserver le même indéfiniment - remarquer qu'il y a deux usages du signifiant par rapport au référent, l'usage de dénotation, comparable à une correspondance qui se voudrait biunivoque, disons une marque, une marque

au fer sur le référent, et une connotation, à savoir, en quoi - c'est là-dessus, vous le verrez la prochaine fois, que va tourner notre exemple de la critique de Piaget, en quoi un signifiant peut servir à introduire, dans le rapport au référent, quelque chose qui a un nom, qui s'appelle le concept. Et ça, c'est un rapport de connotation. C'est donc par l'intermédiaire du rapport du signifiant au référent que nous voyons surgir le signifié. Il n'y a pas d'instance valable de la signification qui ne fasse circuit, détour par quelque référent.



La barre, donc, n'est pas, comme on l'a dit, me commentant, la simple existence, en quelque sorte tombée du ciel, de l'obstacle, ici entifié, elle est d'abord point d'interrogation sur le circuit de retour. Mais elle n'est pas simplement cela, elle est cet autre effet du signifiant en quoi le signifiant ne fait que représenter le sujet.

Et le sujet, tout à l'heure, je vous l'ai incarné dans ce que j'ai appelé le sens, où il s'évanouit comme sujet. Eh bien c'est ça; au niveau de la barre, se produit l'effet de sens, et ce dont je suis parti aujourd'hui dans mon exemple, c'est pour vous montrer combien l'effet de signifié, si nous n'avons pas le référent au départ, est pliable à tout sens, mais que l'effet de sens est autre chose. Il est tellement autre chose que la face qu'il offre du côté du signifié est proprement ce qui n'est pas *unmeaning*, non-signification, mais *meaningless*, que c'est à proprement parler ce qui se traduit, puisque nous sommes en anglais, par l'expression *nonsense*, et qu'il n'est possible de bien scander ce dont il s'agit dans notre expérience analytique qu'à voir que ce qui est exploré, ce n'est pas l'océan, la mer infinie des significations, c'est ce qui se passe dans toute la mesure où elle nous révèle, cette barrière du non-sens, ce qui ne veut pas dire sans signification, ce qui est la face de refus qu'offre le sens du côté du signifié.

C'est pour cela qu'après être passé par ce sondage de l'expérimentation psychologique, où nous essaierons de montrer combien il [Piaget] manque les faits, à méconnaître le véritable

rapport du langage à l'intelligence, nous prendrons un autre éclairage et que, pour partir d'une expérience qui sans doute est également, tout autant que la psychologie, différente de la psychanalyse, une expérience -19- littéraire nommément, en essayant de donner son statut propre, car ce n'est pas nous qui l'inventons, il existe, à ce qu'on appelle *nonsense*, en interrogeant *Alice au pays des merveilles*²² ou quelque bon auteur dans ce registre, nous verrons l'éclairage que ceci nous permet de donner au statut du signifiant.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIII - Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse Version AFI / LEÇON II 9 DÉCEMBRE 1964

Je remercie mon public de se montrer si attentif, au moment que je reprends ces cours. Je l'ai vu la dernière fois... si nombreux. Je commence par là, parce qu'à la vérité c'est pour moi une partie d'un problème que je vais essayer, je ne dirai pas seulement de poser, aujourd'hui, par rapport auquel je voudrais définir quelque chose qui pourrait s'appeler comment, cette année, allons-nous travailler ? Je dis : allons-nous, ne concevant pas que mon discours se déploie en une abstraction professorale, dont après tout peu importerait qui en profite, bien ou mal, ni par quelle voie. J'ai appris, par ces échos qui, justement en raison de la spécificité de ma position, ne tardent jamais à me venir, que j'avais été, la dernière fois, didactique, enfin que sur ce point on m'accordait le bon point d'un progrès. Ce n'est certes pas pourtant, me semble-t-il, que je vous aie ménagés, si je puis dire, car introduire le problème qui va nous occuper, d'entrée, cette année, celui du rapport du sujet au langage, comme je l'ai fait, par ce non-sens, et d'y rester, d'en soutenir le commentaire, la question, assez longtemps pour vous faire passer par des voies, des défilés que je pouvais ensuite annuler d'un revers de main - entendons bien, quant aux résultats et non quant à la valeur de l'épreuve - pour, au terme, vous faire admettre, et je dirais presque, de mon point de vue, faire passer la muscade d'un rapport distinct, celui au sens, et supporté, comme je l'ai fait, par les deux phrases qui étaient encore tout à l'heure à ce tableau, je ne peux que me féliciter que quelque chose d'un tel discours soit venu à son but.

S'il est vrai qu'il y a la faille, dont j'ai amorcé la formulation la dernière fois, entre quelque chose que nous saisissons à ce niveau même où le signifiant fonctionne comme tel et comme je le définis - le signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant - s'il est vrai que cette représentation du sujet, que ce en quoi le signifiant est son représentant, est ce qui se présente dans l'effet de sens et qu'il y ait, entre cela et tout ce qui se construit -21- comme signification, cette sorte de champ neutre, de faille, de point de hasard, ce qui vient se rencontrer ne s'articule pas du tout de façon obligée. A savoir, ce qui revient, comme signification, d'un certain rapport, je l'ai articulé la dernière fois, qui reste à définir, du signifiant au référent, à ce quelque chose d'articulé ou non dans le réel sur quoi c'est en venant, disons se répercuter, pour n'en dire pas plus maintenant, que le signifiant a engendré le système des significations. C'est là sans doute, pour ceux qui ont suivi mon discours passé, accentuation nouvelle de quelque chose dont sans doute vous pouvez retrouver la place dans mes schémas précédents et même y voir que ce dont il s'agissait dans l'effet de signifié où j'avais à vous conduire pour vous en signaler la place, au moment où, l'année dernière, je donnais le schéma de l'aliénation, que ce référent existait, mais à une autre place, que ce référent, c'était le désir en tant qu'il peut être à situer dans la formation, dans l'institution du sujet, quelque part se creusant là, dans l'intervalle entre les deux signifiants, essentiellement évoqué dans la définition du signifiant lui-même; qu'ici, non pas le sujet, défailant dans cette formulation de ce qu'on peut appeler la cellule primordiale de sa constitution, mais déjà, dans une première métaphore, ce signifié, de par la position même du sujet en voie de défaillance, avait à être relayé de la fonction du désir.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIII - Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse Version AFI / LEÇON XVII 5 MAI 1965

Dans une référence, que nous appellerons, pour simplifier, par convention, celle de la connaissance traditionnelle, la fonction du signe - aussi bien d'ailleurs dans certaines logiques, et nommément, je vous prie d'y regarder, ceux que la chose peut tenter, dans ce qu'il en est au

niveau de l'enseignement bouddhique sur la logique - la fonction du signe est admirablement poussée en avant. Le signe c'est essentiellement, il n'y a pas de fumée sans feu, comme vous le savez, et aussi bien d'ailleurs, il n'y a rien de mieux que la fumée pour cacher le feu. **Le feu, référent réel, la fumée, signe qui le couvre, et là quelque part, le sujet, immobile, réceptacle universel de ce qu'il y a à connaître, derrière les signes, de réel supposé.**

En quoi s'oppose la fonction du signifiant et ce qu'il en résulte pour le statut du sujet? Ce n'est pas facile de vous le faire savoir par une sorte d'épellement et aussi bien, si c'est possible, ce ne serait que dans un procès maïeutique en quelque sorte où, à chaque carrefour, il n'y aurait que trop d'occasions à ce que vous vous évadiez de la chaîne. C'est pourquoi, tout en vous priant de noter -332- que je n'en ferai pas usage entièrement aujourd'hui, je vous donne la fonction complète en quoi se distingue la relation du sujet dans le statut du signifiant. Il nous faut [?], nous dit la formule que j'ai avancée devant vous, que le signifiant c'est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant. Quoi nous est suggéré par cette formule? h bien, pourquoi pas la clé et la serrure? La serrure, ce n'est pas de ce qu'elle va permettre de découvrir quand la targette ou la chevillette a chu qu'il s'agit, c'est de son rapport à quelque chose qui la fait fonctionner. Mais qu'est-ce que la clé ? Entre la clé et la serrure, il y a encore le chiffre; la clé est ici trompeuse. Ce qui nous intéresse dans ceci, une serrure, qui est une composition signifiante, c'est l'internité de cette composition avec la polyvalence, le choix, l'énigme à l'occasion du chiffre qui lui permettra de fonctionner.

Ce chiffre, dans un certain état de la serrure, il n'y en a qu'un qui peut opérer, le un qui suppose un sujet réduit à cet un d'une combinaison. Il n'y a pas de jeu là; le sujet n'est pas le récepteur universel, il a le chiffre ou il ne l'a pas. Et le rôle de la clé est bien suggestif, est bien amusant, pour nous représenter ceci, qu'il est en effet un reste, un petit quelque chose opératoire, un déchet dans l'affaire, mais sans doute indispensable, qui, en fin de compte, représente le support effectif et réel où interviendra le sujet. Autrement dit dans la formule que vous voyez ici seconde [figure XVII-3b] qui se substitue à la première [figure XVII-3a] en tant

que la première nous désigne le S_1 qui représente auprès du S_2 le $\$$ qu'est le sujet; au-dessous vous voyez le S , si vous voulez dans l'occasion du chiffre, représentant auprès du S de la serrure ceci [á], qui est le un du sujet, pour autant qu'il est réduit à être ou non la clé à fournir.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIII - Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse Version AFI / LEÇON XXI 2 JUIN 1965

On ferait volontiers, donc, la correspondance, la superposition des trois termes, *savoir*, *sujet* et *sexe*, à ces trois termes, je n'ai pas besoin, je pense, de pointer, de façon biunivoque, sauf si on me le demande expressément. Il est certain qu'il y a là pourtant un chemin parcouru, et même un fort grand chemin; et que l'un ne saurait d'aucune façon prendre posture d'être le contenu de l'autre; que les trois pôles de la seconde triade ne sauraient aucunement être le remplissage des trois pôles de la première.

A ce propos, je voudrais marquer - puisque aussi bien c'est dans la mesure même du progrès de l'élaboration que s'instaure ce contenu qui n'est identifiable ni à l'un ni à l'autre - que le réel, par exemple, dont on a dit pendant longtemps que j'en faisais presque un terme exclu, pourquoi en ai-je fait apparemment un terme exclu, si ce n'est par un effet de mirage qui est à proprement parler ceci que le psychanalyste, par sa position - et c'est là que vous la voyez rejoindre ce qu'a si bien dessiné aujourd'hui Milner à propos du *Sophiste* - le psychanalyste, très singulièrement, par position est exclu du réel. Il s'interdit, par sa technique même, tout moyen de l'aborder. Être exclu est une relation, et c'est bien cette exclusion qui fait toute sa difficulté à tenir sa place, à la tenir aussi bien comme théoricien qu'à la tenir dans sa pratique. Le réel, jusqu'à un certain point, peut même, peut même être considéré pour lui comme le danger, -402- la fascination offerte à sa pensée et à quoi trop facilement, d'une façon trop facile, il succombe quand il va dans ce champ du réel, qui est sa référence majeure, à savoir du réel du sexe. Quand il va à s'avancer à la place où il a ce quelque chose qu'il se refuse et dont il est exclu, il va construire un réel qui sera forcément le réel du psychologue, ou du sociologue, ou de tels autres qui ont leur validité dans ce registre, non seulement ambigu mais bâtard, qui

s'appelle sciences humaines et qui est ce dont quoi, proprement, s'il veut rester psychanalyste, il a à se préserver.

Qu'est-ce que c'est alors que cette place de réel pour l'analyste, et que signifie la façon dont justement nous tentons, nous indiquons les possibilités de construction de sa place par cette voie paradoxale qui est de prendre le chemin de la logique ? Il est très frappant de voir que, à mesure qu'historiquement, la logique progresse et au point où elle aboutit dans la théorie qui s'appelle celle qui distingue **le sens de la *Bedeutung*, de la signification dans Frege**⁴⁵, nous arrivons à cette sorte d'exténuation de la référence qui fait que Frege formule que si nous devons trouver, à ce quelque chose qui s'appelle un jugement, une référence quelconque, ce ne peut être, au dernier terme, que la double valeur du faux ou du vrai. **La valeur est à proprement parler le référent.** Entendez bien qu'il n'y a pas d'autre objet du jugement - à la pointe d'une pensée logique mais qui est pour nous exemplaire de ce qu'une certaine voie poursuivie engendre comme paradoxe - qu'il n'y a, en fin de compte, pas référence, si ce n'est la valeur : ou il est vrai, ou il est faux.

Il est clair que cette exténuation pour nous est littéralement à prendre à la manière d'une sorte de symptôme et que ce que nous sommes en train de chercher, en suivant les choses sur cette voie, sur cette trace, c'est ce qui a bien pu conditionner l'évolution de la pensée logique; c'est ce qui a bien pu manquer pour la désignation de la place du réel. Dans ce sens, il est pour nous sensible que ce qui est ainsi cerné sous la forme d'un manque est quelque chose qui a quelque rapport avec la façon dont, pour nous analystes, le réel se présente. Il est frappant qu'il aboutisse pour nous, et d'une façon sensible, à la même distinction qui est celle où accède Frege, par sa voie, la distinction du signe et du sens. C'est par là que j'ai essayé cette année de vous rendre sensible sa distinction de la signification. Le sens existe au niveau du non-sens, et d'un poids aussi manifeste qu'en tout autre lieu où il peut se développer qui s'appelle **signification, un apparent réel.**

Le rapport du sens avec, si l'on peut dire, ce point aveugle du réel, ce point d'achoppement, ce point terme, ce point d'impact et d'aporie dans la réalité sexuelle, c'est ce point qui nécessite pour nous l'organisation d'une logique où les trois pôles distincts du savoir, du sujet et du sexe nous permettent de situer, -403- dans leur relation, à leur place, ce quelque chose qui va nous faire apparaître certain paradoxe et principalement la place du *Sinn*, du sens comme tel en une relation du savoir au sexe d'où le sujet est en quelque sorte extrait; auquel, à proprement parler, cette double aliénation des termes, entre lesquels s'établit la dimension du sens, est ce qui l'ouvre lui-même dans cette très singulière divinité qui se place ici, dans l'expérience analytique, entre le sujet et le sexe, la dimension de la *Bedeutung*; la dimension aussi de ce qui est pour lui le point d'interrogation, le point sensible de la vérité.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIII - L'OBJET DE LA PSYCHANALYSE / Leçon II, 8 décembre 1965

Mais qu'est-ce que cela veut dire la constante, c'est-à-dire qu'on retrouve toujours le même chiffre? Car tout est là. Il ne s'agit que d'un chiffre. Cela veut dire que quelque chose qui est manqué, comme tel, - il n'y a pas de bloc - est à retrouver ailleurs, dans un autre mode de manque. L'objet scientifique est passage, réponse, métabolisme (métonymie si vous voulez mais attention) de l'objet comme manque. Et à partir de là, beaucoup de choses s'éclairent. Nous nous reporterons à ce que l'année dernière, nous avons pu mettre en évidence de la fonction d'l'Un.

Est-ce qu'il ne vous apparaît pas que le premier surgissement du Un concernant l'objet, c'est celui de l'homme des cavernes, - pour vous faire plaisir, si vous vous plaisez encore à ces sortes d'images, - qui rentre chez lui où il y a un petit peu de provision ou beaucoup, pourquoi pas, et qui dit: « il en manque un ». C'est cela l'origine du trait unaire : un trou. Bien sûr, on peut pousser les choses un peu plus loin et même, nous n'y manquerons pas. Remarquez que ceci prouve que notre homme des cavernes est déjà au dernier point des mathématiques. Il connaît la théorie des ensembles. Il connote : il en manque un. Et sa collection est déjà faite. Le

véritable point intéressant, c'est évidemment le Un qui dénote. Là, il faut le référent. Et les Stoïciens nous serviront.

Il est évident que la dénotation, là, est quoi ? Sa parole c'est-à-dire la vérité qui nous ouvre, elle, sur le trou, à savoir : pourquoi Un? Car cet Un, ce qu'il désigne, c'est toujours l'objet comme manquant. Et où serait donc la fécondité de ce qu'on nous dit être caractéristique de l'objet de la science à savoir qu'il peut toujours être quantifié? Est-ce que c'est seulement, que par un parti pris qui serait véritablement incroyable, nous choisissons de toutes les qualités de l'objet, seulement celle-ci : la grandeur, à quoi ensuite nous appliquerions la mesure dont on se demande, dès lors, d'où elle nous vient? Du ciel, bien entendu. Chacun sait que le nombre, c'était tout du moins ainsi que Kronecker s'exprimait, si mon souvenir est bon : « *le nombre entier est un cadeau de Dieu.* »

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIII - L'OBJET DE LA PSYCHANALYSE / Leçon X 9 février 1966

Je veux éclairer bien la topologie de ce qu'ici je désigne. J'ai trouvé, il y avait bien d'autres voies pour la faire jaillir, mais j'aimerais prendre la voie neutre, un logicien de la grammaire, tant pis. Il y a d'excellentes choses, parmi d'autres plus médiocres, dans un livre de Willard Van Orman Quine qui s'appelle: *Word and Object*. Vous y trouverez au chapitre IV... [Les caprices de la référence - éd. française] intraduisible : *referential vagaris*, flottement... quelques remarques. Elles partent de ceci qui est la position fregienne à laquelle nos exercices de l'année dernière nous ont accoutumés concernant la différence de ce qui est *Sinn* et de ce qui est *Bedeutung*; de ce qui fait sens, d'où je vous ai montré l'avis dans l'exemple : «*green colourless ideas* », et de ce qui concerne le référent.

Au moment de cette parenthèse que constitue *Le pari* de Pascal dans la suite de ma topologie, au moment où vous ayant présenté dans le cross-cap la surface où nous pouvons discerner se conjoindre les deux éléments du fantasme, ceux qui ne fonctionnent qu'à partir du moment où la coupure fait que l'un de ces éléments, l'objet *a* se trouve en position d'être la

cause d'une invisible, insaisissable, indiscernable division de l'Autre, le sujet. La question est par nous supportée dans ce modèle du pari de concevoir non pas ce qu'est ce fantasme mais comment nous pouvons nous le représenter. Il est bien clair que dans son immanence il est inabordable et qu'il s'agit d'expliquer pourquoi l'analyse permet de nous faire tomber dans la main le petit a dont il s'agit. C'est pour autant où une autre forme, celle que je n'ai point encore ramenée cette année, celle qui, topologiquement, contingentement - si j e puis dire, - de la bouteille de Klein nous le livre. La fonction de l'Autre dans cet *Erscheinung* possible qui ne saurait être représentation de l'objet a , voilà ce que les dernières explications, sur lesquelles sans doute s'arrêtera mon discours d'aujourd'hui, vont essayer d'éclairer. -173-

Mais pour vous ramener à la question de l'existence de Dieu ceci vous fera saisir la différence qu'il y a entre dire : « Il croit que Dieu existe », - surtout si ~~-174-~~ nous le trouvons dans le texte de quelqu'un qui nous dirait qu'on peut penser la nature de Dieu - or précisément Pascal nous dit qu'elle est à proprement parler non seulement inconnaissable mais impensable et donc qu'il y a un monde entre croire que Dieu existe dans ce que contrairement à ce que pensent les représentants de l'argument ontologique, il n'y a aucun **référent** de Dieu et que par contre dire, concernant l'indéterminé que devient Dieu dans « je parie que Dieu existe », c'est dire tout autre chose parce que ceci implique qu'au-dessous de la barre Dieu n'existe pas.

En d'autres termes, dire : je parie que Dieu existe ou pas (il faut ajouter le ou pas), c'est introduire ce **référent** dans lequel se constitue l'Autre, le grand Autre, comme marqué de la barre qui le réduit à cette alternative de l'existence ou pas, et à rien d'autre.

Or c'est bien ce qui est reconnaissable dans le message originel par où apparaît dans l'Histoire celui qui change à la fois les rapports de l'homme à la vérité et de l'homme à son destin, s'il est vrai - comme on peut dire que je vous le serine depuis quelque temps - que l'avènement de la Science, de la Science avec un grand S - et comme je ne suis pas seul à le penser puisque Koyré l'a si puissamment articulé - cet avènement de la Science serait inconcevable sans le message du Dieu des Juifs. Message parfaitement lisible en ceci..., - vu que

quand celui encore mal dépêtré de ses fonctions de mage en communication avec la Vérité, - car ils furent en communication avec la vérité, il n'y a pas besoin de se régaler des dix plaies de l'Egypte pour le savoir..., si vous aviez les yeux ouverts, vous verriez que la moindre de ces poteries qui sont inexplicablement pour nous le legs des âges antiques, respire la magie, et que c'est bien pour cela que les nôtres ne leur ressemblent pas.

Si je mets tellement au premier plan certains menus apologues comme ceux du pot de moutarde, ce n'est pas pour le simple plaisir de parodier les histoires de potier. Quand Moïse demande au messager dans le buisson ardent de lui révéler ce nom secret qui doit agir dans le champ de la vérité, il ne lui répond que ceci, *Eyè asher eyè*, ce qui comme vous le savez - du moins pour ceux qui m'entendent depuis quelque temps - n'est pas sans proposer des difficultés de traduction, dont assurément la plus mauvaise, pour être formellement accentuée dans le sens de l'ontologie, serait: « Je suis celui qui suis »; *asher* n'a jamais rien voulu dire de pareil; *asher* c'est le « ce que » et si voulez le traduire en grec c'est le *je suis ce que je suis*, ce qui veut dire, tu n'en sauras rien quant à ma vérité entre ce « je suis » préposé et « celui qui est à venir », l'opacité subsiste de ce « ce que » qui reste comme tel irrémédiablement fermé.

Je raye sur le grand A [~~A~~ ?] cette barre, ce en quoi c'est là, à l'ouverture que nous venons frapper pour qu'en choit ce qui, dès lors, dans *Le pari* de Pascal ne -175- se conçoit comme rien de représentable mais comme le réel vu par transparence au regard de cette brume subjective, de ce qui se profile de fumeux et d'incohérent de rêve sur le champ de l'Autre dans ce qui nous sollicite au réveil, à savoir ce petit *a*. C'est vrai qu'il est réel et non représenté, qu'il est là saisissable en quelque sorte par transparence, selon que nous-mêmes avons su organiser plus ou moins dans la rigueur signifiante le champ de l'Autre.

Ce petit *a* que nous connaissons bien, j'aurai à vous expliquer, et seulement maintenant, son rapport au surmoi. C'est quand il est au-delà de la paroi d'ombre représentée par cet Autre suspendu autour de la pure interrogation sur son existence que le réveil, c'est là ce qui permet de le faire choir, non pas postposé mais antéposé par rapport à ce champ opaque du rêve et de

la croyance. Le rapport de l'analyste au regard de cet Autre dont je vous ai donné la définition l'année dernière, je vous l'ai déjà donnée, c'est là que la position de l'analyste est à définir. Le partenaire, le répondant, celui à partir de quoi s'inaugure la possibilité de l'entrée dans le monde d'un ordre d'homme qui ne soit point soumis à l'éternel leurre des fausses captures de l'être mais qui dépend de la réalisation de ceci que cet Autre, que ce partenaire, celui qui n'est pas celui dont nous tenons la place mais avec lequel nous avons à engager la partie à trois avec l'analysé et même avec un quatrième, que cet Autre sait qu'il n'est rien.-176-

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIV - La logique du fantasme Version Polycopié, version d'origine non identifiée / 16 N O V E M B R E 1966

Ceci, précisément, faute de savoir qu'elles s'adressent toutes à ce signifiant du manque du sujet que devient un certain premier signifiant dès que le sujet articule son discours. A savoir - ce dont quand même tous les psychanalystes se sont assez bien aperçu, encore qu'ils ne surent rien en dire qui vaille -, à savoir l'objet a qui, à ce niveau, remplit précisément la fonction que Frege distingue du signe sous le nom de *Bedeutung*. **C'est la première *Bedeutung*, l' objet a, le premier référent, la première réalité, la *Bedeutung* qui reste parce qu'elle est, après tout, tout ce qui reste de la pensée à la fin de tous les discours**

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIV - La logique du fantasme Version Polycopié, version d'origine non identifiée / 23 N O V E M B R E 1966.

Le livre : nous rentrons avec le livre, apparemment, dans l'Univers du discours. Pourtant, dans la mesure où le livre a quelque référent et où lui aussi peut être un livre qui a à couvrir une certaine surface, au registre de quelque titre, le livre comprendra une bibliographie. Ce qui veut dire quelque chose qui se présente proprement pour nous imaginer ceci, de ce qui résulte pour autant que les catalogues vivent ou ne vivent pas dans l'Univers du discours : si je fais le catalogue de tous les livres qui contiennent une bibliographie, naturellement ce n'est pas des

bibliographies que je fais le catalogue ! Néanmoins, à cataloguer ces livres, pour autant que dans les bibliographies ils se renvoient les uns aux autres, je peux fort bien recouvrir l'ensemble de toutes les bibliographies.

C'est bien là que peut se situer le fantasme qui est proprement le fantasme poétique par excellence, celui qui obsédait Mallarmé : du Livre absolu. Il est à ce niveau où les choses se nouant au niveau de l'usage non pas de pur signifiant, mais du signifiant purifié, pour autant que je dis - et que j'écris que je dis - que le signifiant est ici articulé comme distinct de tout signifié et je vois alors se dessiner la possibilité de ce Livre absolu, dont le propre serait qu'il engloberait toute la chaîne signifiante, proprement en ceci : qu'elle peut ne plus rien signifier. En ceci, donc, il y a quelque chose qui s'avère comme fondé dans l'existence au 25. niveau de l'Univers du discours, mais dont nous avons à suspendre cette existence à la logique propre qui peut constituer celle du fantasme, car aussi bien, c'est la seule qui peut nous dire de quelle façon cette région append à l'Univers du discours. Assurément, il n'est pas exclu qu'il y rentre, mais d'autre part, il est bien certain qu'il s'y spécifie, non pas par cette purification dont j'ai parlé tout à l'heure, car la purification n'est point possible de ce qui est essentiel à l'Univers du discours, à savoir la signification. Et vous parlerais-je encore quatre heures de plus de ce Livre absolu qu'il n'en restera pas moins que tout ce que je vous dis a un sens.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XIV - La logique du fantasme Version Polycopié, version d'origine non identifiée / 15 F E V R I E R 1967

Le problème de la demande se situe au niveau de l'Autre: Le désir du névrosé tourne autour de la demande de l'Autre et le problème logique est de savoir comment nous pouvons situer cette fonction de la demande de l'Autre, sur ce support : que l'Autre pur et simple, comme tel, est : A barré (A).

Bien d'autres termes sont aussi à évoquer comme devant trouver dans l'Autre leur place: l'angoisse de l'Autre - vraie racine de la position du sujet comme position masochique.

Disons encore : comment nous devons concevoir ceci : qu' UN POINT DE JOUISSANCE EST ESSENTIELLEMENT REPERABLE COMME JOUISSANCE DE L'AUTRE ; point sans lequel il est impossible de comprendre ce dont il s'agit dans la perversion. Point, pourtant, qui est le seul référent structural qui puisse donner raison de ce qui dans la tradition s'appréhende comme Selbstbewusstsein. Rien d'autre dans le sujet ne se traverse réellement soi-même, ne se perfore, si je puis dire, comme tel - j'essaierai d'en dessiner pour vous, un jour, quelque modèle enfantin - rien d'autre, sinon ce point qui, de la jouissance, fait la jouissance de l'Autre.

Ce n'est pas d'un pas immédiat que nous nous avancerons dans ces problèmes. Il nous faut aujourd'hui tracer la conséquence à tirer du rapport de ce graphe de la répétition, avec ce que nous avons scandé comme le choix fondamental de l'aliénation.

Il est facile de voir, à cette double boucle, que plus elle collera à elle-même, plus elle tendra à se diviser. A supposer qu'ici (figure 1) se réduise la distance d'un bord à l'autre, il est facile de voir que ce seront deux rondelles qui viendront à s'isoler.» : Quel rapport y a-t-il entre ce passage à l'acte de l'aliénation et la répétition elle-même ? Eh bien, très précisément, ce qu'on peut et ce qu'on doit appeler l' ACTE .

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1966/1967 / 1967-10-09a Première version de la proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école.

Disons que le savoir référentiel, celui qui se rapporte au référent, dont vous savez qu'il complète le ternaire dont les deux autres termes sont signifiant et signifié, autrement dit le connote dans la dénotation, n'est bien entendu pas absent du savoir analytique, mais il concerne avant tout les effets du langage, le sujet d'abord, et ce qu'on peut désigner du terme large de structures logiques.

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1966/1967 / 1967-10-09b Seconde version de la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école

Sous la barre, mais réduite à l'empan supposant du premier signifiant : le s représente le sujet qui en résulte impliquant dans la parenthèse le savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient, signification qui tient la place du référent encore latent dans ce rapport tiers qui l'adjoint au couple signifiant-signifié.

On voit que si la psychanalyse consiste dans le maintien d'une situation convenue entre deux partenaires, qui s'y posent comme le psychanalysant et le psychanalyste, elle ne saurait se développer qu'au prix du constituant ternaire qu'est le signifiant introduit dans le discours qui s'en instaure, celui qui a nom : le sujet supposé savoir, formation, elle, non d'artifice mais de veine, comme détachée du psychanalysant.

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1966/1967 / 1967-11-10

Petit discours aux psychiatres

Ce qui trouble, bien sûr, c'est que le langage a en général une signification, c'est-à-dire qu'il engendre du signifié. C'est justement pour ça qu'on s'est aperçu que le rapport que peut avoir le langage, éventuel, aux choses, est un rapport tiers, ternaire, et qu'il faut distinguer le signifiant, le signifié et éventuellement le référent qui n'est pas toujours facile à trouver, pas plus d'ailleurs que le signifié n'est facile à cerner. C'est pourtant là que se joue le jeu du flou des choses, à savoir ce qui fait que, par exemple, un langage est ou n'est pas adéquat. Un langage plutôt que d'être signe des choses, nous dirons plutôt quelque chose, pour ceux qui n'auraient jamais entendu dire enfin, naturellement ce dont j'ai donné, enfin... l'énonciation beaucoup élaborée, nous dirons, n'est-ce pas, pour nous faire entendre aujourd'hui, que sa fonction c'est... de faire le tour, non pas des choses, hein ? de la chose. En tout cas c'est bien sensible pour nous quand il s'agit de l'expérience analytique. La chose, que j'ai appelée un jour la Chose Freudienne, qui est là au cœur et qu'on ne touche pas facilement, en tout cas je vous l'assure, qu'on ne vient jamais à comprendre – le langage la cerne, la chose. Et la chose, que même, si vous voulez, j'écrirais comme ça : [Lacan écrit au tableau : l'achose] pour bien indiquer qu'elle ne se distingue pas là par sa présence.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XV - L' acte psychanalytique Version AFI / LEÇON XI 28 FÉVRIER 1968

Néanmoins, cette négation de la méconnaissance se distingue de la négation complémentaire en ce qu'elle est corrélative de l'instauration du sujet comme référent du manque. Cette négation, une fois redoublée dans la dénégation freudienne que l'on pourrait ici définir comme la méconnaissance de la méconnaissance, permet, en effet, qu'affleure le niveau du symbolique et que joue en tant que telle la fonction logique du sujet, à savoir - je vous en rappelle la définition - ce que représente un signifiant pour un autre signifiant ou « ce qui réfère le manque sous les espèces de l'objet petit a ».

Mais cette fonction logique de sujet que j'ai fait surgir ici ne peut surgir en tant que telle, remettant en question cet univers du discours que la grammaire, pour ainsi dire, secrète, en ce qu'elle ne tient pas compte de la duplicité du sujet de l'énoncé et du sujet de l'énonciation. Dans cette fonction logique le sujet ne peut surgir que si l'écriture est thématifiée en tant que telle.

Et ma seconde partie s'intitule : la logique et l'écriture.

Il ne s'agit pas de cette écriture simplement instrumentale et technique qui, dans la tradition philosophique, est décrite comme signifiant de signifiant, mais de ce *je* de la répétition qui, se posant comme *je*, débarrasse ce qui est logique de la gangue grammaticale qui l'enveloppe. -186-

Le sujet est, en effet, la racine de la fonction de la répétition chez Freud, et l'écriture, la mise en acte de cette répétition, qui cherche précisément à répéter ce qui échappe, à savoir la marque première qui ne saurait se redoubler et qui glisse nécessairement hors de portée. Ce concept d'écriture permet en effet de voir ce qui est en question dans une logique du fantasme qui serait plus principion que toute logique susceptible de fonder une théorie des ensembles.

En effet, le seul support de cette théorie est que tout ce qui peut se dire d'une différence entre les éléments de cet ensemble est exclu du *je* écrit, autrement dit que nulle

autre différence existe que celle qui me permet de répéter une même opération, à savoir, appliquer sur trois objets aussi hétéroclites que vous voudrez un trait unaire. Mais justement ce trait unaire est nécessairement occulté dans tout univers du discours qui ne peut que confondre l'un comptable et l'un unifiant; à cette fin, il se donnera la possibilité d'axiomatiser ce rapport essentiel entre logique et écriture tel que le surgissement du sujet permet de l'instaurer, en posant qu'aucun signifiant ne peut se signifier lui-même - c'est l'axiome de spécification de Russell - et donc que la question de savoir ce que représente un signifiant en face de sa répétition passe par l'écriture.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XVIII - D'UN DISCOURS QUI NE SERAIT DU SEMBLANT Version AFI / Leçon 1, 13 janvier 1971

D'un discours qui ne serait pas du semblant; pour que ce soit énoncé, il faut donc que d'aucune façon ce *du semblant* ne soit complétable de la référence de discours. C'est d'autre chose qu'il s'agit, du **référent** sans doute! Contenez-vous un tout petit peu. Ce **référent** n'est pas probablement tout de suite l'objet, puisque justement ce que ça veut dire, c'est que ce **référent**, c'est justement lui qui se promène. Le semblant dans lequel le discours est identique à lui-même, c'est un niveau du terme *semblant*, c'est le semblant dans la nature, ce n'est pas pour rien que je vous ai rappelé qu'aucun discours qui évoque la nature n'a jamais fait que de partir de ce qui, dans la nature, est semblant. Car la nature en est pleine. Je ne parle pas de la nature animale, dont il est bien évident que, qu'elle en surabonde. C'est même ce qui fait qu'il y a de doux rêveurs qui pensent que toute entière la nature animale, des poissons aux oiseaux, chante la louange divine, ça va de soi. Chaque fois qu'ils ouvrent comme ça, quelque chose, une bouche, un opercule, c'est un semblant manifeste, rien ne nécessite ces béances. Quand nous entrons dans quelque chose dont l'efficace n'est pas tranché, pour la simple raison que nous ne savons pas comment ça s'est fait qu'il y ait eu, si je puis dire, accumulation de signifiants, car les signifiants, hein? je vous le dis, sont répartis dans le monde, dans la nature, ils sont là à la pelle. Pour que naisse le langage, c'est déjà quelque chose d'amorcer ça, pour que naisse le langage, il a fallu que quelque part s'établisse ce quelque chose que je vous ai déjà indiqué à propos du pari, c'était le pari de Pascal, nous ne nous en souvenons pas. Supposer ceci, l'ennuyeux, c'est que ça suppose déjà le fonctionnement du langage parce que il s'agit de l'inconscient. L'inconscient et son jeu, ça veut dire que parmi les nombreux signifiants qui courent le monde il va y avoir en plus le corps morcelé. Il y a quand même des choses dont on peut partir en pensant qu'elles existent déjà. Elles existent déjà dans un certain fonctionnement où nous ne serions pas forcés de considérer l'accumulation du signifiant, c'est les histoires de territoire. Si le signifiant « votre bras droit » va dans le territoire du voisin faire une cueillette — c'est des choses qui arrivent tout le temps — naturellement votre voisin saisit votre signifiant « bras droit » et vous le rebalance par-dessus la chose mitoyenne. C'est ce que vous appelez curieusement

projection, n'est-ce pas, c'est une manière de s'entendre! C'est d'un phénomène comme ça qu'il faudrait partir. Si votre bras droit, chez votre voisin, n'était pas entièrement occupé à la cueillette des pommes, par exemple, s'il était resté tranquille, il est assez probable que votre voisin l'aurait adoré, c'est l'origine du

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XVIII - D'UN DISCOURS QUI NE SERAIT DU SEMBLANT Version AFI / Leçon 3, 10 février 1971

L'objet linguistique, c'est l'affaire des linguistes de le définir. Dans le champ de la Science, chaque domaine progresse de définir son objet. Ils le définissent comme ils l'entendent et ils ajoutent que j'en fais un usage métaphorique. C'est tout de même curieux que des linguistes ne voient pas que tout usage du langage, quel qu'il soit, se déplace dans la métaphore, qu'il n'y a de langage que métaphorique, comme le démontre toute tentative de métalangagier, si je puis m'exprimer ainsi, qui ne peut faire autrement que d'essayer de partir de ce qu'on définit toujours, chaque fois qu'on s'avance dans un effort dit logicien, de définir d'abord un langage-objet dont il est clair, dont il se touche du doigt, aux énoncés de n'importe lesquels de ces essais logiciens, qu'il est insaisissable, ce —41— langage-objet. Il est de la nature du langage, je ne dis pas de la parole, je dis du langage même, que pour ce qui est d'approcher quoi que ce soit qui y signifie, le **référent** n'est jamais le bon, et c'est ça qui fait un langage.

Toute désignation est métaphorique; elle ne peut se faire que par l'intermédiaire d'autre chose. Même si je dis: ça! ça en le désignant, eh bien! j'implique déjà, de l'avoir appelé ça, que je choisis de n'en faire que ça. Alors que ça n'est pas ça, la preuve c'est que, quand je l'allume, c'est autre chose même au niveau du ça, ce fameux ça qui serait le réduit du particulier, de l'individuel, nous ne pouvons omettre que c'est un fait de langage de dire: ça. Ce que je viens de désigner comme ça, ça n'est pas mon cigare, ça l'est quand je le fume, mais quand je le fume, j'en parle pas.

Le signifiant [ça] à quoi se réfère le discours à l'occasion, quand il y a discours

— il apparaît, nous ne pouvons guère y échapper à ce qui est discours — c'est à quoi se réfère le discours à propos de quelque chose dont il peut bien, ce signifiant, être le seul support. Il évoque, dans sa nature, un **référent**. Seulement ça ne peut pas être le bon et c'est pour ça que le **référent** est toujours réel, parce qu'il est impossible à désigner. Moyennant quoi,

il ne reste plus qu'à le construire. Et on le construit si on peut.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XVIII - D'UN DISCOURS QUI NE SERAIT DU SEMBLANT Version AFI / Leçon 4, 17février 1971

Il y a quelque chose qui mérite d'être relevé dans ce rapport, c'est la fonction de ce quelque chose dont il y a longtemps que je le mets tout doucement comme ça sur la sellette, et qui se dénomme la liberté. Il arrive qu'à travers le fantasme, il y en ait qui élucubrent de certaines façons où sinon la vérité elle-même, du moins le phallus pourrait être apprivoisé. Je ne vous dirai pas dans quelles variétés de détails ces sortes d'élucubrations peuvent s'étaler. Mais il y a une chose très frappante, c'est que, mis à part une certaine sorte de manque de sérieux qui est peut-être ce qu'il y a de plus solide pour définir la perversion, eh ben! ces solutions élégantes, il est clair que, les personnes pour qui ça... c'est sérieux, toute cette menue affaire, parce que, mon Dieu! le langage, ça compte pour elles, aussi l'écrit, ne serait-ce que parce que ça permet l'interrogation logique, car en fin de compte, qu'est-ce que c'est que la logique si ce n'est ce paradoxe absolument fabuleux que ne permet que l'écrit, de prendre la vérité comme référent? C'est évidemment par ça qu'on communique, quand on commence par donner les premières, toutes premières formules de la logique propositionnelle, on prend comme référence qu'il y a des propositions qui peuvent se marquer du Vrai et d'autres qui peuvent se marquer du Faux. C'est avec ça que commence la référence à la vérité. Se référer à la vérité, c'est poser le faux absolu, c'est-à-dire un faux auquel on pourrait se référer comme tel.

Les personnes sérieuses, je reprends ce que je suis en train de dire, auxquelles se proposent ces solutions élégantes qui seraient apprivoisement du phallus, ben —66 —c'est curieux, c'est elles qui se refusent. Et pourquoi, sinon pour préserver ce qui s'appelle la liberté, en tant qu'elle est précisément identique à cette non-existence du rapport sexuel. Car enfin, est-il besoin d'indiquer que ce rapport de l'homme et de la femme, en tant qu'il est, de par la loi, la loi dite sexuelle, radicalement faussé, c'est ce quelque chose qui quand même laisse à

désirer qu'à chacun il y ait sa chacune, pour y répondre. Si ça arrive, qu'est-ce qu'on dira? Non certes que c'était là chose naturelle, mais puisqu'il n'y a pas à cet égard de nature, puisque La femme n'existe pas — qu'elle existe, c'est un rêve de femme, et c'est le rêve d'où est sorti *Don Juan*, s'il y avait Un homme pour qui La femme existe, ce serait une merveille, on serait sûr de son désir. C'est une élucubration féminine. Pour que, un homme trouve sa femme, quoi d'autre, sinon la formule romantique: c'était fatal, c'était écrit.

Parlêtre Lacan Presque tout / PAS-TOUT 1970/1971 / 1971-05-12 Lituraterre

Elle est pourtant promue de là comme référent aussi essentiel que toute chose, et ceci change le statut du sujet. Qu'il s'appuie sur un ciel constellé, et non seulement sur le trait unaire, pour son identification fondamentale, explique qu'il ne puisse prendre appui que sur le Tu, c'est-à-dire sous toutes les formes grammaticales dont le moindre énoncé se varie des relations de politesse qu'il implique dans son signifié.

La vérité y renforce la structure de fiction que j'y dénote, de ce que cette fiction soit soumise aux lois de la politesse.

Singulièrement ceci semble porter le résultat qu'il n'y ait rien à défendre de refoulé, puisque le refoulé lui-même trouve à se loger de la référence à la lettre.

En d'autres termes le sujet est divisé comme partout par le langage, mais un de ses registres peut se satisfaire de la référence à l'écriture et l'autre de la parole.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XX ENCORE Version Seuil Miller / II- 19 DÉCEMBRE 1972. A JAKOBSON

Les effets de signifié ont l'air de n'avoir rien à faire avec ce qui les cause. Cela veut dire que les références, les choses que le signifiant sert à approcher, restent justement approximatives - macroscopiques par exemple. Ce qui est important, ce n'est pas que ce soit imaginaire - après tout, si le signifiant permettait de pointer l'image qu'il nous faut pour être

heureux, ce serait très bien, mais ce n'est pas le cas. Ce qui caractérise, au niveau de la distinction signifiant/signifié, le rapport du signifié à ce qui est là **comme tiers indispensable, à savoir le référent**, c'est proprement que le signifié le rate. Le collimateur ne fonctionne pas.

-23-

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XX ENCORE Version Seuil Miller / IV- 16 JANVIER 1973. L'AMOUR ET LE SIGNIFIANT

Au-delà du langage, cet effet, qui se produit de se supporter seulement de l'écriture, est assurément l'idéal de la mathématique. Or, se refuser la référence à l'écrit, c'est s'interdire ce qui, de tous les effets de langage, peut arriver à s'articuler. Cette articulation se fait dans ce qui résulte du langage quoi que nous fassions, à savoir un supposé en deçà et au-delà.

Supposer un en-deçà - nous sentons bien qu'il n'y a là qu'une référence intuitive. Et pourtant, cette supposition est inéliminable parce que le langage, dans son effet de signifié, n'est jamais qu'à côté du **référent**. Dès lors, n'est il pas vrai que le langage nous impose l'être et nous oblige comme tel à admettre que, de l'être, nous n'avons jamais rien?

Ce à quoi il faut nous rompre, c'est à substituer à cet être qui fuirait le *par-être*, soit l'être *para*, l'être à côté.

Je dis le *par-être*, et non le paraître, comme on l'a dit depuis toujours, le phénomène, ce au-delà de quoi il y aurait cette chose, noumène - elle nous a en effet menés, menés à toutes les opacifications qui se dénomment justement de l'obscurantisme. C'est au point même d'où jaillissent les paradoxes de tout ce qui arrive à se formuler comme effet d'écrit que l'être se présente, se présente toujours, de par-être. Il faudrait apprendre à conjuguer comme il se doit - je par-suis, tu par-es, il par-est, nous par-sommes, et ainsi de suite.

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XX Encore 1972-1973 Version VRMNAGRLSOFABYPMB / III- Mardi 19 décembre 1972

Au niveau de la distinction signifiant-signifié qui caractérise le signifier, quant à ce qui

est là pourtant comme tiers indispensable, à savoir le référent, c'est proprement que le signifié le rate, c'est que le collimateur ne fonctionne pas. Le comble du comble c'est qu'on arrive quand même à s'en servir en passant par d'autres trucs !

Parlêtre Lacan Presque tout / Séminaire XXII - R S I Version AFI / Leçon XI 13 mai 1975

Je viens d'introduire le terme de « nomination ». J'ai eu à y répondre récemment à propos de ce qui était rassemblé dans un petit ouvrage de logiciens sur le sujet de ce que les logiciens étaient parvenus à énoncer -174- jusqu'à ce jour, concernant ce qu'on appelle le « référent ». Je tombais là du haut de mon nœud, et ça ne m'a pas du tout facilité les choses parce que c'est là toute la question : la nomination relève-t-elle comme il semble apparemment, du Symbolique? Vous le savez, enfin peut-être vous en souvenez-vous! Je vous ai fait un jour la figure qui s'impose quand on veut fomenter un nœud à quatre. Le moins qu'on puisse dire, c'est que si nous introduisons à ce niveau la nomination, c'est un quart élément. Cette figure, je vous l'ai faite de cette façon-ci [figure XI-7] : il faut partir de cercles non noués, et même je n'ai pas de répugnance à évoquer le cas où j'ai fait défaut à cette figure. Voilà ce qui convient pour qu'un quart cercle noue les trois qui d'abord étaient posés, comme dénoués. Cette figure, contrairement à celle d'un jour où j'étais aussi bien embrouillé que vous pouvez l'être à l'occasion, faute de vous être rompus à cet exercice, l'un des cercles restait hors du jeu.

Dès lors, puisque nous ne savons pas à quoi coupler la nomination, la nomination qui ici fait quatrième terme, est-ce que nous allons le coupler à l'Imaginaire, à savoir que venant du Symbolique, la nomination est là pour faire dans l'Imaginaire un certain effet ? C'est bien en effet ce dont il semble s'agir chez les logiciens quand ils parlent du référent. Les descriptions russelliennes, celles qui s'interrogent sur l'auteur, celles qui se demandent en quoi il est légitime et fragile logiquement d'interroger -180- sur le fait que Walter Scott est-il ou non l'auteur de *Waverley*, il semble que cette référence concerne expressément ce qui

s'individualise du support pensé des corps. Il n'est en fait certainement rien de semblable. La notion de **référent** vise le Réel. C'est cri tant que Réel que ce que les logiciens imaginent comme Réel donne son support au **référent**. A cette nomination imaginaire, celle qui s'écrit de ceci par exemple, que de la relation entre R et S, nous avons une nomination indice i, et puis le I pour nous en tenir au nOeud à quatre, comme constituant le lien entre le Réel et le Symbolique.

Endnotes

1 (Popup - Ventana emergente)

38. Cette position du symbole permet d'articuler la place de l'imaginaire dans l'analyse. L'imaginaire n'est déchiffrable que s'il est transformé en symbole. Or, le comportement de Harry, tout capté qu'il est par l'image, prend l'image pour la réalité. Cette captation imaginaire (de et par l'image) donne le constituant essentiel de la « réalité » dans la mesure où celle-ci se réduit à l'instinct. La formule célèbre : la réalité, c'est le fantasme, trouve ici l'une de ses racines. g.t.